

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LA SURVIE DU BIDET BRETON
LA MONTÉE D'UN RAIDILLON LORS DU CONCOURS-ÉPREUVE DE CALLAC

(Voir article page 522.)

CHRONIQUE

SIMULTANÉMENT Boulogne, Vichy et Caen ont sollicité l'attention, sans parler des réunions de moindre importance qui ont dépassé la trentaine dimanche. Tirailé en sens divers, l'escadron des sportsmen se disloque ; ceux qui ont des intérêts immédiats courent qui au Nord, qui dans le Centre ; quant aux autres, accablés par la chaleur, ne sachant où tourner leurs pas, ils prennent en majorité le parti de s'abstenir.

Au vrai, une trêve de quelques jours ne serait pas de trop. Et puisque les Sociétés de courses ne peuvent l'accorder, les spectateurs la provoquent. C'est le principal avantage des débuts hâtifs des deux ans, que tous les acteurs ou presque nous étant connus, on perd moins à manquer une réunion en ce moment.

Naturellement, Vichy, grâce à sa dotation magnifique, mérite de retenir le premier l'attention. Comme toujours son Grand Prix a été admirablement réussi ; des conditions bien étudiées, favorables aux animaux de la seconde classe, attirent un champ fourni et provoquent une course disputée. On pensait généralement qu'il récompenserait cette année le mérite de Rire aux Larmes. Le fils de Rabelais n'est plus dans sa forme ou peut-être s'accommode-t-il mal d'un terrain très ferme ; il a médiocrement figuré. Marsa en se comportant mieux n'a joué également qu'un rôle de second plan. C'est le vieux Dor, très bien placé au poids, qui s'est adjugé ce joli prix, couronnement mérité d'une carrière égale et sérieuse. Brou parmi les vétérans ; Tripollette parmi les trois ans, ont le mieux défendu leur chance contre le vainqueur. Sauf son montant exceptionnel, le Grand Prix de Vichy n'a donc qu'une portée très restreinte.

De même pour les deux ans, le Prix des Rêves d'Or ; l'Omnium de Maisons-Laffitte l'a décapité et la victoire de Radial, le troisième de cette épreuve, paraissait à ce point assurée qu'aucun animal d'une certaine classe ne s'est présenté contre lui, malgré la tentation des 25.000 francs. Abondance de bien nuit bien souvent.

A Caen, malgré qu'il ne disposât que de 8.000 fr., le Prix du Premier Pas, grâce au voisinage de Deauville, a réuni un lot plus serré. Canadienne, la fille d'Adam, qu'on n'avait pas revue depuis ses débuts le 27, puis à Maisons, y a ajouté un succès facile de plus à la liste de l'écurie Vanderbilt. C'est encore la casaque blanche qui l'a emporté le lendemain dans le Prix de la Ville avec Alphite.

Il ne semble pas que le déplacement normand doive apporter un changement au rythme établi qui n'enlève une épreuve de deux ans à M. Edmond Blanc que pour la mettre à la disposition de M. Vanderbilt. Spectacle monotone et surtout mélancolique pour les autres propriétaires dont le rôle se borne à marquer les coups.

L'épreuve principale offerte aux trois ans à Caen est, elle aussi, allée à une maison en pleine forme cette année. Traversin, il est vrai, au milieu du succès de ses compagnons d'entraînement, s'était trouvé malheureux, et le Saint Léger de France était bien dû à ce fils de Maximum qui réunit dans ses veines tous les vieux sangs indigènes de Flageolet, Dollar, Monarque, Vertugadin, Ruy Blas, etc...

En résumé, rien de neuf à extraire de cette huitaine où les gros prix se pressaient cependant sur les programmes. C'est le moment de la moisson pour les écuries, sinon pour les chroniqueurs.

Fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous croyons juste de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante qui plaide en termes mesurés et excellents la cause des arabes français, variété que nous avons quelque peu malmenée sur le vu des sujets exposés dans les concours.

Monsieur le Directeur
du *Sport Universel Illustré*, à Paris.

Bordeaux, le 30 juillet 1911.

En publiant le compte rendu du Concours Central hippique de reproducteurs qui eut lieu à Paris le mois dernier, vous avez émis à propos de l'élevage du pur sang arabe en France les appréciations suivantes :

« Dix étalons de 3 ans et au-dessus étaient inscrits. Il ne faut pas chercher là le vrai type du cheval oriental améliorateur.

« Malgré tous les soins mis à élever l'arabe dans le Midi de la

France, on a peine à éviter l'un des deux écueils dont les effets apparaissent aussi regrettables à chaque concours nouveau.

« Ou l'arabe français en prenant de l'os et du volume perd son influx nerveux et sa noblesse, ou bien en conservant son espèce et sa race il s'affine en cheval de courses, en claquette inutilisable pour le croisement. Nous n'avons pu trouver cette année l'heureuse exception qui fait naître, à intervalles éloignés, un vrai fils du désert aux pieds des Pyrénées. »

Dans votre relation sur le Concours de 1910 vous aviez déjà l'année dernière formulé des appréciations du même genre en disant :

« L'un et l'autre (le premier et le deuxième prix des étalons arabes), avec plus de volume que les arabes importés, manquent de cette flamme et de la densité de tissus qui font pardonner aux orientaux leur dessus mou et parfois la légèreté de leur membrure. L'expérience est décidément peu favorable à la propagation de la race arabe en France.

« En général, les femelles restant plus affinées conservent plus d'expression, font meilleure impression. Le lot en était bon. »

De tout ce qui précède on pourrait facilement déduire que malgré la bonne qualité (reconnue par vous-même) des poulinières arabes qui existent en France on n'arrive qu'à une production médiocre quant à l'arabe pur.

Une pareille conclusion pourrait être nuisible à la bonne réputation qu'avait réussi à s'acquérir notre élevage national. Les gouvernements étrangers (et ils sont nombreux) qui envoient en France effectuer des achats d'étalons arabes ou anglo-arabes pourraient être défavorablement impressionnés de pareilles remarques. A ce titre vous ne me refuserez pas, je l'espère, l'hospitalité de vos colonnes et me permettrez non point de combattre vos critiques mais d'en expliquer les causes et d'établir que si elles sont fondées par rapport à l'ensemble des animaux présentés au Concours central, elles n'ont pas la même valeur si on envisage la production française de l'arabe pur prise dans son ensemble.

Les femelles amenées au concours, et dont vous-même, Monsieur, reconnaissez la qualité, représentent, ou à peu près, l'élite de nos poulinières arabes ; cela se conçoit. La perspective de toucher une prime de 1.000 francs, une deuxième prime de 800 francs et même une troisième prime de 700 francs incitera toujours le propriétaire d'une jumenterie à déplacer celles de ses pensionnaires qui peuvent prétendre au succès ; c'est une aubaine qu'en élevage on ne dédaigne pas.

Il ne saurait en être de même pour les mâles. Il n'y a guère d'étalons d'âge en service chez les particuliers ; la génération des 3 ans peut donc seule représenter l'élément masculin.

Or, les meilleurs de ces poulains sont, en général, placés dans des écuries de courses et se trouvent au mois de juin en pleine période de travail, soit sur les pistes d'entraînement, soit sur les hippodromes.

Or, quel est le propriétaire d'une écurie de courses qui consentira, dans la perspective de recueillir une prime de concours, à arrêter pendant huit jours le travail de ses pensionnaires, alors que ceux-ci peuvent, à juste titre, briguer sur le turf des victoires autrement lucratives ?

Voilà pourquoi, Monsieur, l'élite des mâles n'est pas amenée au Concours Central ; voilà pourquoi on ne peut, avec cette présentation limitée, avoir une idée précise de la production, en général.

Ceci n'est pas, du reste, une simple supposition.

En 1909, on ne vit point figurer au Concours Central le 3 ans Djebel, que l'Etat considéra, sans conteste, comme le meilleur arabe de sa génération en le payant 20.000 francs. Il est évident que cet animal, qui, dans une seule course comme le Prix du Ministère, rapportait à son propriétaire 25.000 francs, n'allait pas être détourné de ses « occupations habituelles » pour une prime au Concours Central.

Il en fut de même, en 1910, pour l'étalon Diban, que l'Administration des Haras sembla, en le payant 12.000 francs, reconnaître comme le meilleur de son année ; on ne l'avait point vu à Paris.

Je pourrais multiplier les exemples ; je me borne à ces deux suffisamment caractéristiques.

J'espère, Monsieur le Directeur, que vous accueillerez avec bienveillance cette simple mise au point, dont vous ne pourrez que reconnaître la légitimité.

Dans cette attente et avec ma gratitude anticipée, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

Un de vos abonnés.

J. R.



Polo Alto (2^e)
Rond d'Orléans (1^{er})

Amoureux (5^e)

Imperial II (3^e)

Umbrella (4^e)

CHANTILLY, 1^{er} AOUT — L'ARRIVÉE DU PREMIER CRITÉRIUM

NOS GRAVURES

LA dernière réunion de la saison parisienne, donnée le 1^{er} août dernier sur l'hippodrome de Chantilly, n'eut pas le don d'attirer de nombreux sportsmen.

Côté sportif, cette réunion de clôture, qui portait à son programme les deux critères, fut pourtant fort intéressante.

Seize concurrents se présentaient au départ du PREMIER CRITÉRIUM (1.100 mètres), réservé aux poulains, et dans lequel Impérial II, un

fort joli produit par Chancer et Impatience, partait favori devant Umbrella et Trouble.

Cette épreuve donna lieu à une course fort serrée qui se termina pourtant par une victoire relativement nette de Rond d'Orléans, un beau poulain appartenant à M. de Saint-Alary.

La course fut tout d'abord assez confuse jusqu'aux tribunes où Rond d'Orléans, Polo Alto, Umbrella et Impérial II s'assuraient le meilleur et se détachaient nettement.

A 200 mètres du poteau, Impérial II prenait le meilleur sur Umbrella, mais il devait pourtant s'incliner devant Rond d'Orléans et Polo Alto qui finissaient dans cet ordre séparés par une longueur.



Relique

Ukraine II

Saint-Appia
Balme

Mongolie

CHANTILLY, 1^{er} AOUT — LE DEUXIÈME CRITÉRIUM A 50 MÈTRES DE L'ARRIVÉE



ROND D'ORLÉANS, Pⁿ BAI, NÉ EN 1909, PAR DELAUNAY ET ROYALLETTE
APP^t A M. DE SAINT-ALARY, GAGNANT DU PREMIER CRITÉRIUM

ROND D'ORLÉANS, un grand poulain par Delaunay et Royalette, possède une belle étendue de lignes, mais est malheureusement critiquable dans ses aplombs antérieurs et dans la direction de ses jarrets.

Polo Alto, poulain fort compact, second de cette même épreuve, est fils d'Ormondale, qui fut en Amérique le meilleur produit d'Ormonde.

Impérial II, le favori de ce Critérium, était assurément le plus joli cheval du lot ; certes, il doit progresser encore et je m'étonnerais beaucoup que le cheval de Michel Pantall n'en appelle bientôt de cette première défaite.

LE DEUXIÈME CRITÉRIUM (1.100 mètres), réservé aux pouliches, réunit seize concurrentes au poteau de départ.

La course fut pourtant bien moins sévère que l'épreuve identique réservée aux poulains, et Mongolie, la favorite, domina nettement ses adversaires, s'assurant facilement la victoire.

Partie en tête, elle gagnait le poteau sans être inquiétée et devançait à l'arrivée, de 3 longueurs, Saint Appia, Balme et Ukraine II.

MONGOLIE, charmante jument de taille moyenne, est issue de Montlieu, l'excellent étalon de M. Vagliano, disparu si prématurément et dont les produits débute, on le voit, victorieusement sur nos hippodromes, et de La Mandchourie, qui nous avait déjà du reste donné Liao.

LE PRIX DE TURENNE (2.100 mètres), enfin, porté au programme de cette même réunion, fut l'occasion d'une victoire de Ramesseum.

Ronde de Nuit, qui partait favorite dans cette épreuve, ne justifia pas la confiance de ses partisans et n'exista à aucun moment.

La jument de M. de Brémond a montré en l'occurrence un déclin de forme assez sensi-

ble, car les adversaires qu'elle rencontrait en cette épreuve étaient, en effet, d'une classe bien inférieure à la sienne ; il n'en est pas moins vrai qu'elle dut s'incliner devant eux.

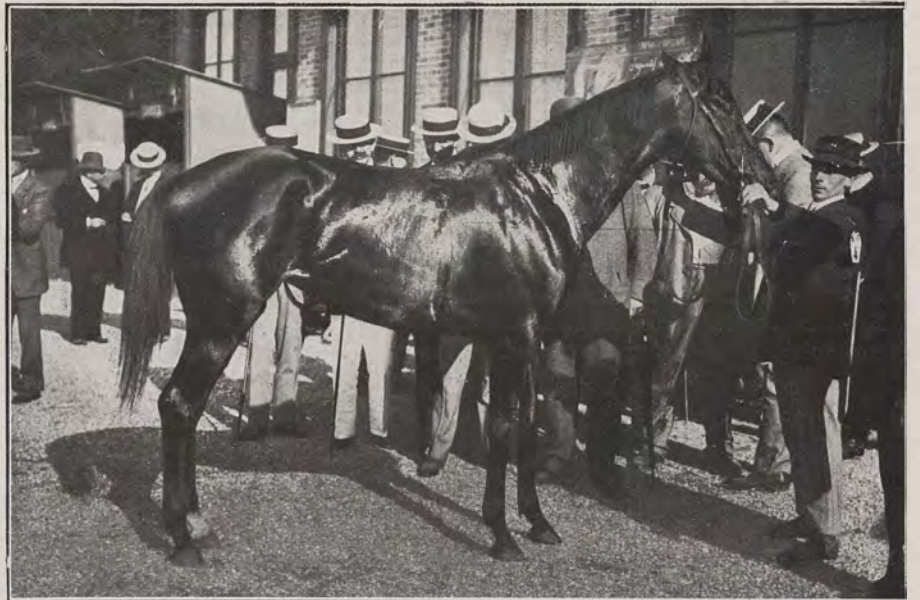
Clérembault assurait le train dès le départ et menait à belle allure devant Renard Bleu et Ronde de Nuit. Éliminant ses adversaires par son train rapide, le cheval de M. Ashman était attaqué, à l'entrée de la ligne droite, par Ramesseum qui, suivi de Lama II, s'assurait le meilleur et l'emportait de trois quarts de longueur.

Clérembault terminait troisième à la même distance du second et devant Renard Bleu, Ronde de Nuit et Magali.

*
*
*

DOR, qui s'est adjugé, le 6 août dernier, le classique Grand Prix de Vichy (2.600 mètres) et dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1906, par Madcap et Dancerina, chez M. Marghiloman, son propriétaire actuel.

Il débutait, à 3 ans, second du Prix de Rueil, à Longchamp, derrière Lovelace, paraissait neuf fois sur le turf en cette première saison de courses, se plaçant cinq fois aux places d'honneur et remportant deux victoires, le Prix de la Bergerie, à St-Cloud, où il terminait dead-heat avec Valentin, et le Prix de Gaillon, à Saint-Cloud.



MONGOLIE, P^e B. BR., NÉE EN 1909, PAR MONTLIEU ET LA MANDCHOURIE
APP^t A M. C. VAGLIANO, GAGNANTE DU DEUXIÈME CRITÉRIUM



Ramesseum Lama II Clérembault
CHANTILLY, 1^{er} AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX TURENNE

A 4 ans, le cheval de M. Marghiloman disputait huit épreuves, remportait deux victoires, un handicap à Longchamp et le Prix de l'Escaut, à Maisons-Laffitte.

Cette année, enfin, Dor s'adjugeait le Prix Le Blois, à Maisons-Laffitte, le Prix de Dangu, à Chantilly, et le Prix des Vaux-d'Or, à Saint-Cloud.

Il venait d'échouer contre Roué, après une absence de dix semaines, dans le Prix Champaubert, à Maisons-Laffitte.

Sa victoire dans la

grande épreuve classique de Vichy fut relativement facile.

Après un départ fort long et au cours duquel Garance II, Italus et Manzanarès laissaient une partie de leurs chances, Dor prenait la tête devant Brou et Renard Bleu.

Rire aux Larmes et Marsa restaient en queue du peloton jusqu'au dernier tournant, où le cheval de M. Marghiloman, démarrait brusquement, s'adjugeait plusieurs longueurs, et, profitant des bousculades qui se produisaient derrière lui, gagnait le poteau sans être inquiété.

Brou terminait second à une demi-longueur devant Tripolette et Marsa, qui, toutes deux, avaient surtout été désavantagées par les bousculades du dernier tournant.

* *

La campagne normande bat actuellement son plein et vient d'attirer sur nos coquettes stations estivales du bord de la Manche la foule des sportsmen.

Suivant l'habitude, le classique meeting de Caen a précédé les réunions de Deauville et son succès n'eut rien à envier à celui des années précédentes.

Le Prix du Premier Pas, une des épreuves capitales de la réunion d'ouverture, fut l'occasion d'une fort nette victoire de Canadienne, de l'écurie Vanderbilt, fort plaisante pouliche, qui avait fait ses

débuts dans le Prix d'Essai des Pouliches, à Maisons, où elle s'était classée seconde, derrière La Plata.

Canadienne, qui rencontrait dans cette épreuve Cromarty et Dundee II, partait nettement favorite et justifia la confiance de ses partisans puisqu'elle s'assura nettement le meilleur.

Cromarty, Saint Malo et Joseline II prenaient vivement le commandement au départ de cette épreuve, mais Canadienne ne se laissait pas distancer, et fort bien pilotée par l'excellent jockey O'Neil, elle se trouvait, grâce à un excellent tournant, en tête à la corde à l'entrée de la ligne droite.

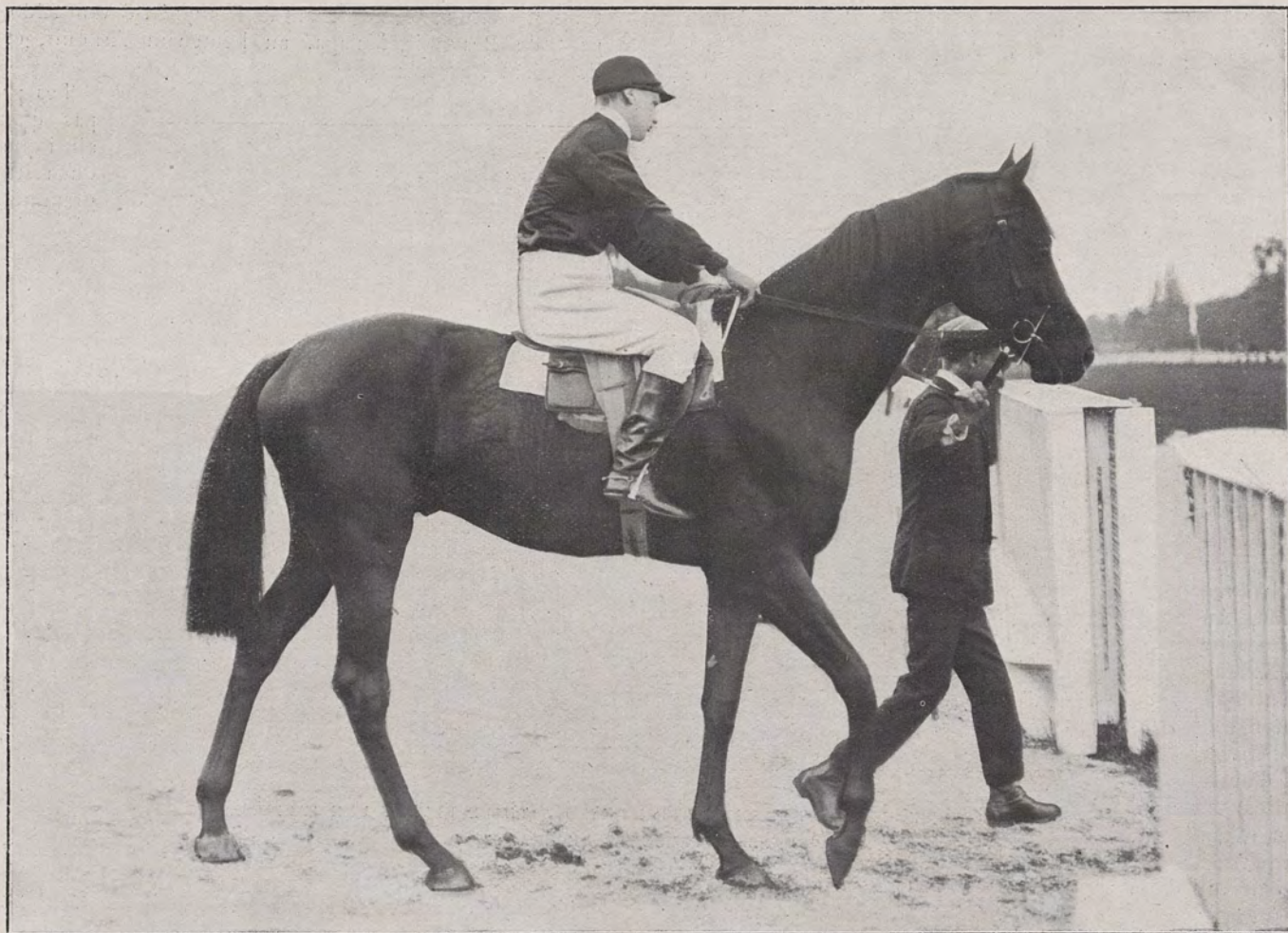
Elle lâchait alors ses suivants et gagnait le poteau sans être inquiétée. Cromarty tentait sur la fin un bon retour qui ne lui assurait que la deuxième place et Saint-Malo se classait troisième devant Joseline II, Fils de Famille et Dundee II.

Canadienne, dont la victoire fut facilitée par la monte très adroite de son jockey, est née chez son propriétaire actuel, M. W.-K. Vanderbilt, par Adam et Candle.

Le meeting caennais fut du reste favorable aux couleurs de l'écurie Vanderbilt, dont une autre pouliche de deux ans Alphite, par Alpha et Second Sight, s'adjugea la seconde épreuve importante réservée au « two years old », le Prix de la Ville de Caen.



CANADIENNE (O'NEILL), P^o AL., NÉE EN 1909 PAR ADAM ET CANDLE
APP^t A M. W.-K. VANDERBILT, GAGNANTE DU PRIX DU PREMIER PAS, A CAEN



DOR, Pⁿ AL., NÉ EN 1906, PAR MADCAP ET DANCERINA, A M. MARGHILOMAN, GAGNANT DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE VICHY

LE CONCOURS HIPPIQUE DE CHALON-SUR-SAONE

La Société Bourguignonne pour l'amélioration de la race chevaline avait organisé dernièrement à Chalon-sur-Saône un Concours hippique qui remporta un succès des plus complets.

De nombreux concurrents se présentèrent au départ des différentes épreuves portées au programme et la conquête des belles allocations dont elles étaient dotées donna lieu à toute une série de jolies luttes.

Le mauvais temps vint malheureusement contrarier ces épreuves qui durent être interrompues lors de la première journée et reprises le lendemain matin.

Le 1^{er} Prix du Gouvernement de la République (Prix de Classe, 1^{re} division) réunit onze engagements et fut remporté par Courageux, un bel alezan de 3 ans, appartenant à M. Bietrix Zanzi et présenté par M. F. Chevalier, devant Insolent, à M. le baron d'Ideville, et Impérial, à M. R. Gautheret, et le 2^o Prix du Gouvernement de la République (Prix de Classe, 2^e division) voyait triompher GrandeVue, la belle alezane de 5 ans, à M. Ch. Chevrier et présentée par M. F. Chevalier, devant Généreux, à M. de Bellefon, et Frédégonde, à M. de Saint-Périer.

Le Prix de l'Omnium (sauts d'obstacles, gentlemen) mit aux prises 14 concurrents et se termina par la victoire de Peter Piper, à M. Fortoul, devant Skings, à M. d'Auzac de Lamartine, Lutin, à M. X. Riant et Ondée, à M. Hussenot-Desenonge.

Le Prix d'Ouverture (sauts d'obstacles militaires) fut l'occasion d'une jolie victoire d'Aldo, au lieutenant de Beupuis, devant Héron II, au lieutenant Vincens Bonguereau; Aramitz, au lieutenant Garcin; Arras, au lieutenant de Montenay, Miranda, au lieutenant Plonchard, et Cornette, au lieutenant Bouygues.

Le 3^o Prix du Gouvernement de la République (Prix de Classe, 3^e division) revenait enfin à Honteux, un cheval bai de 4 ans, appartenant à M. Ducarouge et présenté par M. F. Chevalier, devant

Haricot, à M. Ch. Rozet et Géranium, à M. de la Chesnay.

Telles étaient les épreuves portées au programme de la première journée.

Le Prix de la Ville de Chalon-sur-Saône (gentlemen), disputé le lendemain, revenait à Lutin, à M. Xavier Riant et piloté par M. de Juge-Montespieu, devant Cocktail, au même propriétaire, Esperanto, à M. Collignon, et Ondée, à M. Hussenot-Desenonges.

Le Prix du Conseil Général de Saône-et-Loire (militaires) mettait aux prises 11 concurrents.

Il se termina par la victoire d'Aramitz, au lieutenant

Garcin, piloté par le lieutenant de Beupuis, devant Aldo, au lieutenant de Beupuis, Malaga, au lieutenant Arnoult, et Baby, au lieutenant Desvaulx.

Les prix couplés par quatre portés, ainsi que la Coupe, du reste, au programme de la dernière journée, se terminèrent par la victoire de Polite (lieut. de Fontanges), Aramitz (lieut. de Beupuis), Eclair (lieutenant Gonnet-Thomas), et Narcisse (cap. d'Auzac de la Martinie), devant Cornette (lieut. Bouygues), Vigilant III (lieut. de Fontanges), Cœur d'Artichaut (lieut. Tourout), Brown Sequard (lieut. Bayle).

Le Prix de la Coupe, enfin, doté d'un premier prix de 1.000 fr., revenait à Lutin, à M. Xavier Riant, piloté par son pro-

priétaire, devant Peter Piper, à M. Fortoul, Ondée, à M. Hussenot-Desenonges et Skings, à M. d'Auzac de la Martinie.

Cette troisième journée fut clôturée par une brillante bataille de



M. XAVIER RIAnt, SUR MONAR, A M. BRUNETTA D'USSEAUX, AU PASSAGE DE L'ENCLOS DANS LE PARCOURS DE CHASSE



M. BODOWICKZ, PILOTANT SATIN, METTANT PIED A TERRE DEVANT UNE BARRIÈRE DANS LE PARCOURS DE CHASSE

leurs, à laquelle prirent part 22 voitures.

Une mission d'officiers de la marine péruvienne, à la tête de laquelle était le capitaine de frégate Cadallerdy, venue pour prendre livraison de plusieurs sous-marins aux Chantiers du Petit-Creusot, participa officiellement à cette fête sportive et mondaine, qui remporta un succès complet.

A propos du Horse-Show de Saumur

Lettre ouverte à M. J. Romain,
Directeur du S. U. I.

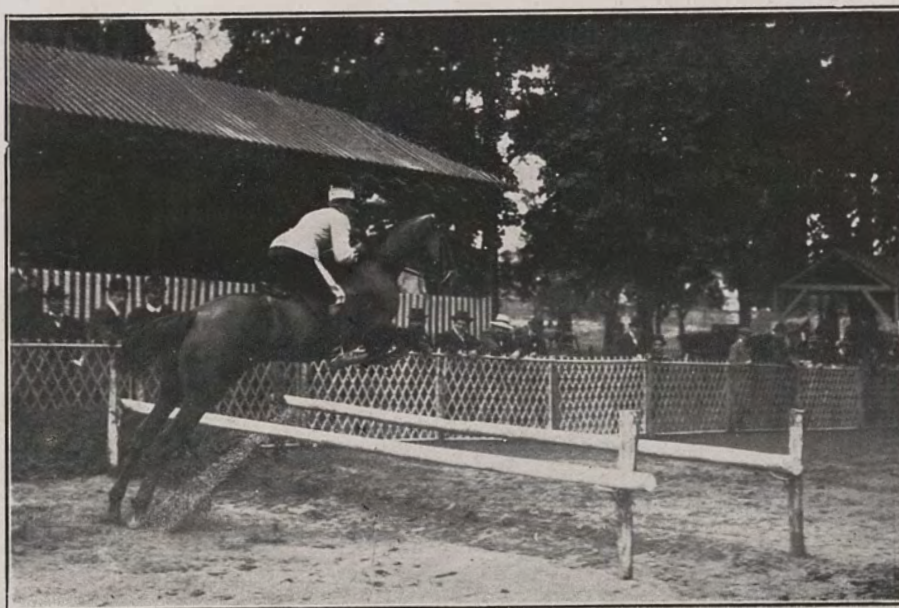
Monsieur le directeur,

Permettez-moi de répondre quelques mots à la plume autorisée qui a bien voulu, par la voie des journaux, nous donner son avis sur la question si intéressante des croisements.

Je ne savais pas que l'armée avait besoin du nombre *avant tout*. Je pensais qu'elle devait aussi rechercher la *qualité*. Sans cela, à quoi bon l'améliorer, à quoi bon s'occuper de croisements? Et pour améliorer, il m'avait paru utile de sélectionner les mères; le père ne pouvant tout faire à lui seul.

Je ne savais pas non plus que les issus du *croisement à l'envers* manquaient en général d'importance et d'aptitudes à porter des poids lourds : Boudoir, Avize, Trinqueur, Capucine, Duègne, Moonlighter, Rouges Terres, Jeune Toujours, Benjamin, Jaloux, Majunga, Bélias, Epinal II, Connétable, Tempête, etc., tous issus d'un père de demi-sang et d'une mère de pur sang m'avait semblé montrer sur les hippodromes une énergie et une endurance à toute épreuve.

Je regrette pour la Société du Cheval de Guerre qu'elle ait été forcée d'éliminer des récompenses, pour cause de boiterie, le cheval Fulmicoton, puisque ses mensurations, de l'avis général, étaient extraordinaires, et que ce mal très passager ne l'a pas empêché de bien cou-



M. GONNET THOMAS SAUTANT LA DOUBLE BARRE SUR KINGS ECLAIR
DANS LE PRIX D'OUVERTURE



M. D'AUZAC DE LA MARTINIE AU SAUT DE LA RIVIÈRE DANS L'OMNIUM



M. XAVIER RIAN FRANCHISSANT LE MUR, SUR LUTIN, DANS LA COUPE

rir le lendemain. Cependant je ne pense pas que ce cheval soit un accident dans son espèce. Et si quelqu'un voulait faire contre moi un gros pari, je me fais fort de trouver, parmi les étalons issus d'un croisement à l'envers direct, c'est-à-dire d'un père de demi-sang et d'une mère de pur sang, des chevaux qui ont des mensurations encore plus considérables que celles de Fulmicoton.

Ce n'est donc pas un cas isolé.

Par contre, il ne serait pas difficile de trouver des chevaux issus d'un père de pur sang, ayant des membres trop grêles et un tour de poitrine trop étroit; qu'en disent les parieurs???

En somme, l'élevage n'aurait qu'à gagner à voir cette question de croisement traitée avec moins de parti pris, moins de statistiques faites pour les besoins de la cause. Lorsqu'il achète un cheval, le sage commence toujours par l'essayer. Il devrait en être de même lorsque l'on examine des chevaux dans les concours. Il ne faudrait s'occuper des papiers d'origine qu'après leur avoir fait subir les épreuves, qu'après avoir décerné les récompenses. Comme cela, personne n'aurait rien à dire et les résultats acquis fourniraient des indications utiles aux éleveurs.

ROGER DE SALVERTE,
Propriétaire-éleveur à Rouvres
(Côte d'Or); Membre du
Syndicat des Agriculteurs
de France.

**

Nous apprenons avec le plus vif plaisir la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. le baron du Teil.

Tout le monde applaudira à cette haute distinction si méritée par le dévoué président de la Société Hippique Française et de l'Association de la France Hippique et nous le prions d'agréer nos plus sincères félicitations.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE LUCERNE

POUR la troisième fois, la Société du Concours Hippique de Lucerne nous conviait à son meeting. La piste, dans une ravissante prairie au bord du lac, était parsemée d'obstacles naturels fort bien faits, mur, barrière de paddock, osiers,

fossé entre barres, passages de route, sentier encadré de haies et barres, etc., tous gros, mais très sautants. Le temps s'était mis de la partie et le soleil avait permis à l'élégante colonie de Lucerne de venir au grand complet remplir les loges fleuries des tribunes.

Les meilleurs chevaux du continent dans la spécialité s'étaient donné rendez-vous à Lucerne pour disputer les beaux prix donnés par la Société. Nos écuries françaises se sont taillé la part du lion, puisque toutes les premières places ont été prises par des cavaliers français.

La première épreuve, prix des Dames, réservée aux chevaux montés par des officiers d'activité ou de réserve de toutes nationalités, a été gagnée par le lieutenant de Fontanges, montant Vigilant III; venaient ensuite : Holiday

(M. Barraud), Bergère (L^t Rolland), Tolstoï (L^t Brossart, Suisse), Blue Moon (Cap. Villèle), Ondée (L^t Hussenot), Betty (major Poudret, Suisse) et Bataclan (L^t Jolibois). Sur huit prix, six cavaliers militaires français : c'est un succès.



LE MAJOR POUURET SAUTANT LE FOSSÉ ENCADRÉ DE 2 BARRES SUR SON CHEVAL CORK

Le Prix de la Coupe a été remporté par M. H. Leclerc, montant Blue Moon, battant Pouf, à M. Lœwenstein, et Marghereby, au lieutenant Tappi (Ital.). Dans cette épreuve, les écuries Leclerc et Lœwenstein s'adjugeaient encore 2 prix, laissant seulement la huitième place à M. de Juge,

montant Lutin, la 9^e à M. P. Heil (All.), montant Black Swell et la 10^e au B^{on} Economo (Autr.), montant Fantaisie.

La deuxième journée, deux épreuves étaient courues : le prix de Saint Georges, gagné par York, à M. Brizon, devant Vigilant III (L^t de Fontanges), Nevermind (O. Koch, All.), Moonlight (B^{on} de Morpiago, Italien) et Bataclan (L^t Jolibois). La 2^e épreuve, l'Omniium, était remportée par le lieutenant d'artillerie français Compère, montant Blé d'Or, battant Psyché (M. H. Leclerc), Ultimius (Ob. L^t Freyer, All.) et Kilmure (M. de Juge).

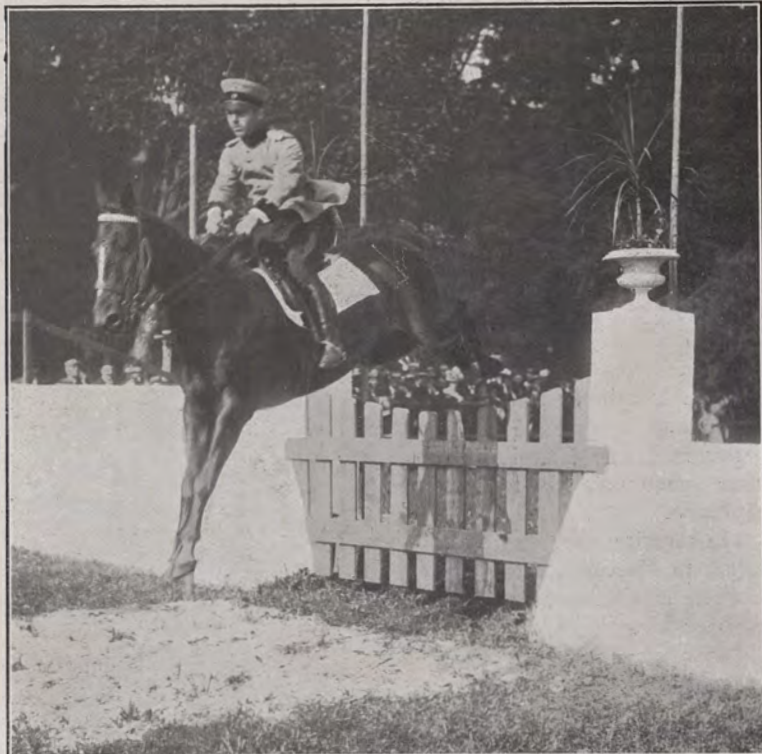
Le Prix de Clôture était gagné par Montjoie, monté par M. René Ricard; venaient ensuite : Erion (M. J. d'Oriola), Tristano (L^t Ceriana, Ital.), Urville (Cap. de Villèle), Benjur

(L^t Tappi, Ital.), Dangereux (L^t Argueyrolles), Lutin (M. de Juge), Black Swell (M. P. Heil, All.) et Betty (major Poudret, Suisse).

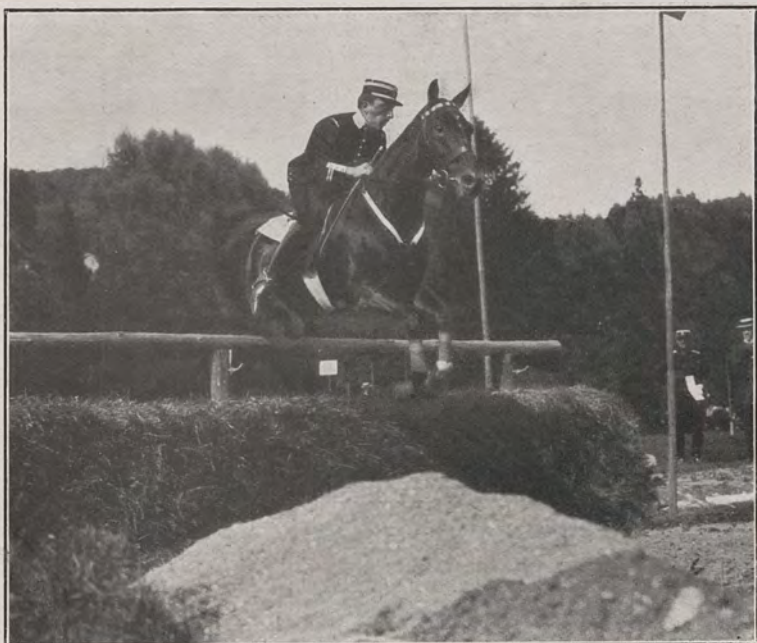
Le meeting se terminait par un magnifique championnat en hauteur, dans lequel Jubilee (M. de Juge) et Montjoie (M. R. Ricard) se



LE LIEUTENANT FRANÇAIS JOLIBOIS SUR ARGENTINE, AU SAUT DE L'OPEN-DITCH



LE SOUS-LIEUTENANT ALLEMAND FREYER, FRANCHISSANT LA PORTE SUR ROSENBERG



LE LIEUTENANT FRANÇAIS DE FONTANGES SAUTANT LE TALUS SURMONTÉ D'UNE BARRE, SUR VIGILANT III



LE LIEUTENANT SUISSE HANIUS FRANCHISSANT UNE HAIE SUR ROCAMBOL

partageaient les deux premières places, passant sans faute 2^m25. Souhaitons à la Société de Lucerne un avenir toujours plus brillant, il lui suffira de continuer ce qu'elle vient de faire pour être assurée du succès.

**

Le Concours Hippique de Lucerne, tout comme les concours de Rome, de Turin et de Londres, se termine donc tout à l'honneur des cavaliers français.

Réjouissons-nous et espérons que la série de leurs victoires se continuera au cours des prochains concours hippiques qui vont avoir lieu d'ici la fin de la saison.

Au premier rang de ces belles manifestations hippiques internationales, il convient de citer le Concours de Saint-Sébastien qui se tiendra du 15 au 25 septembre prochain sous la présidence de S. M. le roi d'Espagne et auquel, espérons-le, participeront de nombreux officiers français.

Voici du reste le programme de ce concours qui, par la diversité de son programme et la richesse de ses prix (55.000 pesetas), se classe au tout premier rang des épreuves similaires.

Première journée. — Omnium (concours civil et militaire), 12 obstacles, 6.000 pesetas.

Deuxième journée. — Prix Ondaretta (concours civil et militaire), 14 obstacles, 4.000 pesetas.

Coupe Militaire Nationale réservée aux officiers espagnols, 14 obstacles, 4.000 pesetas.

Troisième journée. — Grande épreuve militaire internationale (con-

cours militaire réservé aux chevaux d'armes), 14 obstacles, 10.000 pesetas.

Quatrième journée. — Coupes de S. M. le Roi, de S. M. la Reine, dona Maria Cristina, de L. L. A. A. R. R., les infantes dona Maria Teresa et don Fernando, de S. A. R. l'infante dona Isabel et de S. A. R. l'infant don Carlos de Bourbon (concours civil), 10 obstacles.

Cinquième journée. — Grande épreuve civile internationale (concours civil), 14 obstacles, 10.000 pesetas.

Sixième journée. — Coupe de Saint-Sébastien (concours civil et militaire), 15 obstacles, 12.500 pesetas.

Septième journée. — Championnat du saut en hauteur (concours civil et militaire), 2.500 pesetas.

Championnat du saut en longueur (concours civil et militaire), 1.500 pesetas.

Le programme, on le voit, est de taille à satisfaire les plus difficiles, et il est d'ores et déjà hors de doute que de nombreux cavaliers iront disputer

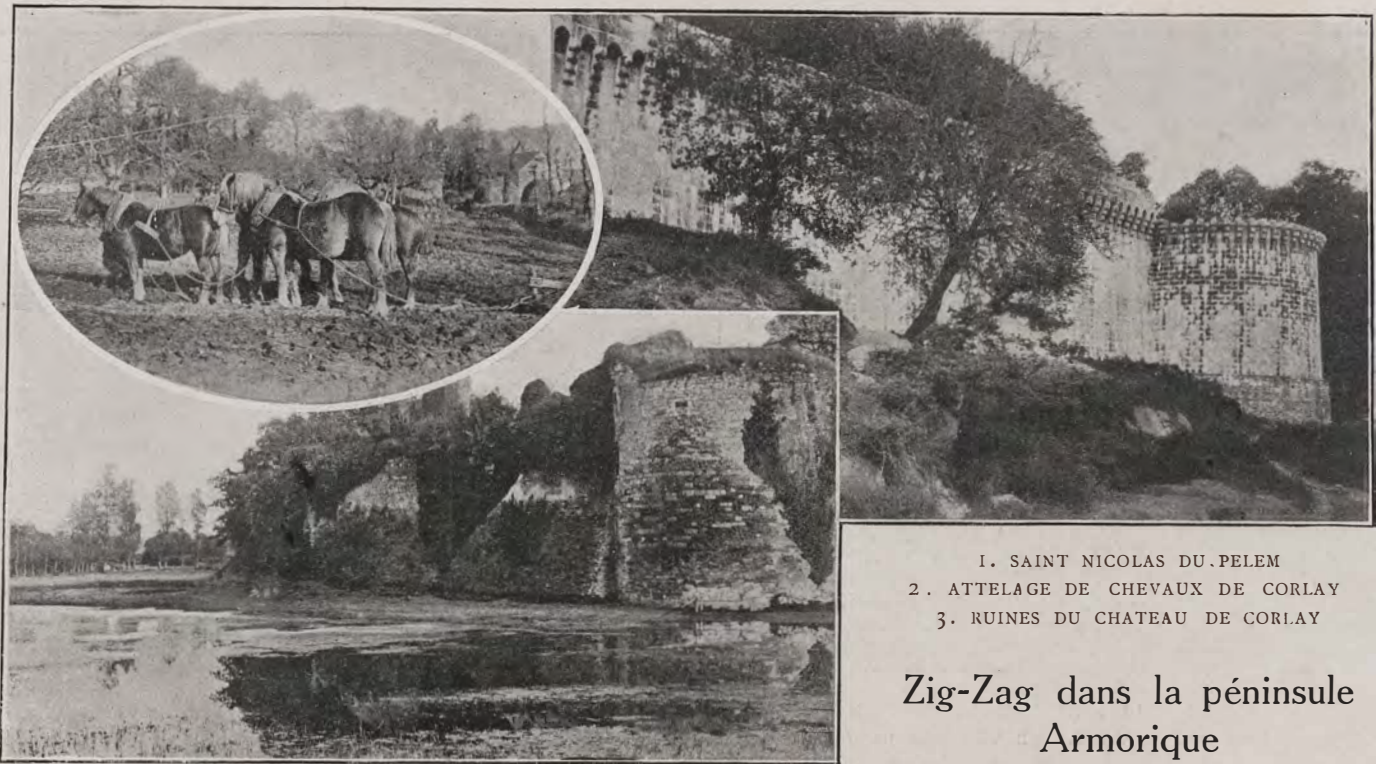
la victoire aux spécialistes qui ne manqueront pas de s'engager dans ce concours.

Annonçons pour terminer que les engagements pour ces épreuves sont reçus jusqu'au 13 septembre prochain au secrétariat du Concours, 2, Churrica, Saint-Sébastien.

M. Claverie, enfin, agent en douane à Behobic et commissionnaire attitré de la Société Royale Hippique de Saint-Sébastien, sera heureux de faciliter le passage en douane des chevaux des gentlemen et officiers français qui participeront à ce concours.



LE SAUT DU TALUS PAR LE LIEUTENANT FRANÇAIS DE FONTANGES SUR SON CHEVAL POLITE



1. SAINT NICOLAS DU PELEM
2. ATTELAGE DE CHEVAUX DE CORLAY
3. RUINES DU CHATEAU DE CORLAY

Zig-Zag dans la péninsule Armorique

LA SURVIE DU BIDET BRETON

(Suite, voir nos 719, 746, 747, 753)

LE département des Côtes-du-Nord — que nous avons mis en cause, précédemment, à propos de l'étalon bidet « Loïc » qui en est originaire — n'est pas moins qualifié que le Finistère et le Morbihan pour avoir voix au chapitre. Toute

la partie méridionale de ce département, qui comprend la totalité de l'arrondissement de Loudéac et une partie de celui de Guingamp, a son histoire hippique intimement liée, dans le passé, avec la cause du bidet breton. Pouvait-il en être autrement, d'ailleurs, dans cette région particulièrement accidentée qui s'appuie sur la chaîne du Menez, arête de partage des eaux, que sillonnent d'innombrables vallées, aux flancs escarpés, encerclant les multiples affluents du bassin armoricain de l'Atlantique ?

Une distinction s'impose, de prime abord, dans les caractères du cheval autochtone de cette vaste région, distinction qui se reflète encore, toujours vivace, ainsi qu'en ont fait la preuve nos Concours-Epreuves de 1909 et 1910. C'est, d'une part, le type du bidet des

landes du Menez, dont le rayon d'action comporte le Nord et l'Ouest de l'arrondissement actuel de Loudéac. C'est, d'autre part, le bidet de la montagne bretonne qui constitue l'ancêtre direct de la race dite de Corlay, dont le rayonnement s'étendait dans le reste de la zone indiquée.

Le premier type, à lignes courtes, particulièrement heurtées, est assez fidèlement représenté encore aujourd'hui par les bidettes « Rachel » et « Gentille », alors que le portrait de March'land est celui de la bidette des landes du Morbihan.

Les meilleures caractéristiques de la seconde formule se retrouvent à la fois dans l'ancien bidet de M. Gasse, comme dans l'étalon « Loïc ». On y découvrira, sans peine, le reflet fidèle, perpétué à travers les siècles, de l'ancêtre oriental

dont j'ai, ici même, il y a quelques années, précisé la si lointaine intervention, par le fait des échanges des Phéniciens, échanges qui donnent une *origine commune aux races irlandaise et armoricaine*.

Pour rapprocher nos souvenirs, nous avons les attestations écrites



L'ÉTALON BRETON LOÏC AU PESAGE DU CONCOURS-ÉPREUVE DE CALLAC

des préoccupations ou prérogatives d'élevage des grands propriétaires terriens des siècles passés, astreints à prévoir le recrutement de leurs montures et de celles de leurs hommes d'armes. C'est, par exemple, la puissante famille de Rohan, propriétaire de la grande partie des massifs forestiers de ce centre Bretagne — Lanoué, Loudéac, les Salles — qui constituent des haras, des jumenteries (de nombreuses pièces justificatives en font foi) dans ces forêts, créent eux-mêmes, dans leur château de Corlay, une station d'étaçons qui s'est perpétuée de nos jours.

Il n'est donc pas surprenant que les caractéristiques propres au cheval de cette région Sud-Ouest des Côtes-du-Nord soient une plus grande régularité dans le modèle, une plus parfaite *soudure*, un plus grand influx nerveux. Il ne saurait faire de doute qu'on se trouve ici en présence de l'aristocratie du genre, aristocratie qu'il y aurait un intérêt capital à reconstituer, aujourd'hui qu'elle a été dénaturée par le métissage indéfini d'éléments étrangers, promus, pour la circonstance, au rang d'améliorateurs, métissage dont le flot a submergé le cheval de la montagne bretonne.

La substitution du longiligne actuel de la montagne bretonne à la bidette originelle ne date d'ailleurs pas de si loin, ou, plutôt, la période caractérisée où l'ancien cheval de la montagne a perdu pied sous l'assaut des vagues impétueuses de ses prétendus défenseurs, cette période n'est pas tellement lointaine, puisque mes souvenirs d'enfance perpétuent la vision indélébile d'une ravissante bidette de la montagne bretonne, alezan, crins lavés, sur laquelle j'ai fait mes premières armes, puisque la filiation de tous les chevaux de qualité, qui ont tracé en Bretagne, se rattachent, d'une façon plus ou moins directe, à une bidette de la montagne, puisque, dans les courses de bidets, si populaires en Bretagne, les bidets de la montagne, indemnes de tout croisement, occupaient, il y a quelques années encore, le premier rang incontesté, sous le nom de bidets de Saint-Nicolas.

Saint-Nicolas-du-Pélem est un modeste chef-lieu de canton, à huit kilomètres à l'Ouest de la petite ville de Corlay. Il offre sur celle-ci la supériorité de sites extrêmement pittoresques et d'une petite hôtellerie vraiment hospitalière. C'était jadis le centre de production de cet admirable double bidet charpenté, près de terre, merveilleux moule à reproduire, à amplifier, et qu'on a brutalement ébréché, disloqué. Dans cette zone polygonale qui s'étend entre Callac, Bourbriac, Corlay, Gouarec, Rostrenen, Maël Carhaix et Callac, étaient

jadis concentrés des éléments incomparables pour constituer une race d'améliorateurs, dont la sélection, appuyée sur les progrès de la culture, aurait réalisé directement le prototype du cheval d'artillerie de l'avenir. Dans les très récentes expériences régimentaires prescrites par le Ministre de la Guerre, il est intéressant de constater que des

deux sujets qui ont le plus forcé l'attention de la Commission spéciale, l'un, « Bord », provient de Gouarec, et l'autre, « Bonsoir », de Bricc, tous deux de très petite taille.

Je dois à l'obligeance de M. Chambry, inspecteur des Haras, qui vient tout récemment de prendre sa retraite, l'autorisation de reproduire trois portraits qui sont sa propriété et qui ont trait au sujet qui nous occupe. Il a bien voulu les accompagner de leur légende à laquelle je m'en voudrais de faire une modification quelconque.

Je crois d'un intérêt tout spécial de rapprocher du portrait de Loïc, lauréat du Concours de Callac, celui d'un des poneys de M. Chambry, que, pour fixer les idées, je baptiserai du nom de son pays d'origine : Callac.

« Poney, gris blanc avec

une grande tache noire sur le côté, taille 1^m45, sans origine connue, était né et avait été élevé dans la région de Callac.

« Je l'ai vu, pour la première fois, aux Courses de bidets, à Corlay, en 1889. Chargé de trouver, pour mon inspecteur Delannay, un cheval de ce type, je l'achetai immédiatement. *Il était entier. Je le fis castrer et l'envoyai à mon ami qui le garda assez longtemps. C'était un très bon et très beau cheval, doué d'une endurance extrême.*

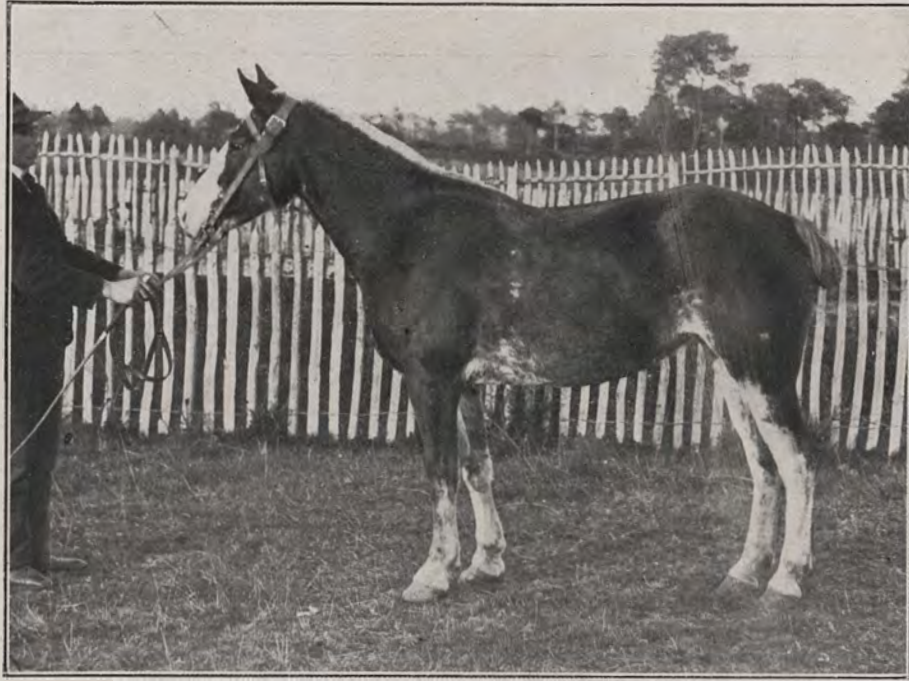
« Il avait gagné beaucoup de courses de bidets dans lesquelles il était considéré comme imbattable : aussi, son achat par moi fit-il un plaisir considérable à ses concurrents ordinaires.

« Dans le tableau de M. de Clermont-Gallerande, représentant les Courses de Corlay, c'est une victoire de ce bidet qui est reproduite ; il était hirsute, non toiletté, et M. de Clermont-Gallerande, lorsque je lui envoyai la photographie que vous avez, eut bien de la peine à reconnaître l'animal à peu près sauvage qu'il avait peint.

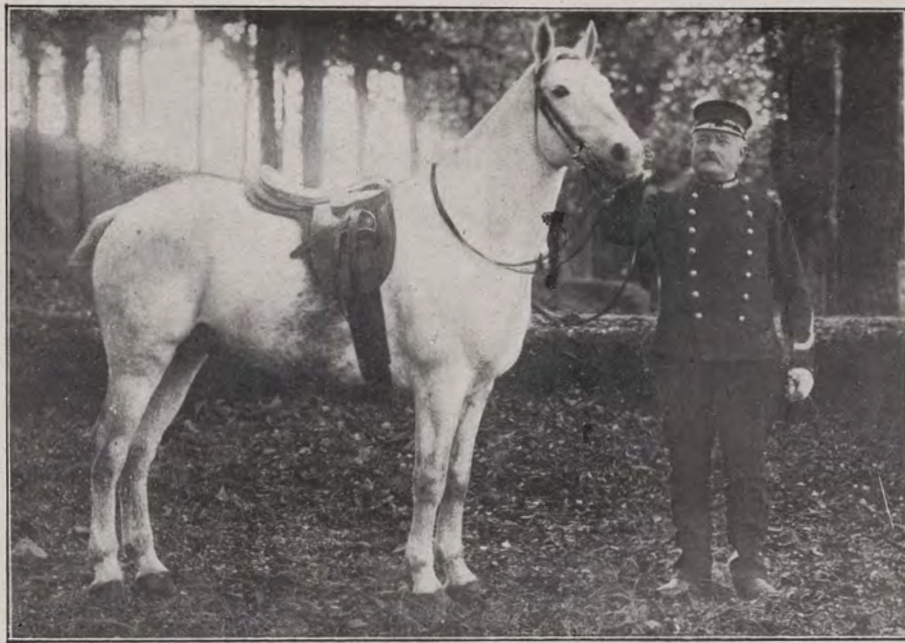
« Ce poney s'attelait très bien avec le pie-au-bère — jadis entier dont il sera parlé plus loin —

et faisait avec lui une très jolie paire de petits cobs aux hautes actions et *aux membres énormes pour leur taille.* »

J'ouvrirai ici une parenthèse, et, dans celle-ci, j'intercalerai une constatation d'actualité qui a bien sa valeur. Voilà deux admirables échantillons de chevaux entiers de petite taille moyenne, auxquels



GENTILLE, 1^{er} AL., 6 ANS, 1^m59, APP. A M. J.-B. HUGUES, DE TRÉVÉ
1^{er} PRIX DES BIDETTES DE LOUDÉAC



CALLAC, PONEY GRIS BLANC, 1^m45, SANS ORIGINE CONNUE
NÉ ET ÉLEVÉ DANS LA RÉGION DE CALLAC

les plus distingués fonctionnaires de l'Administration des Haras paient un juste tribut d'admiration. Cette admiration, comment se traduit-elle ? En soustrayant aux possibilités de l'élevage ceux-là mêmes qu'ils devraient inciter à propager leurs mérites.

Cette constatation ne méritait-elle pas de se voir traduite en virulents reproches — tout à fait impersonnels — à l'égard d'une Administration qui crée ainsi des dogmes de destruction qui ont force de loi ; dogmes dont l'élevage breton se meurt ?

**

Nous avons fermé le cycle de notre promenade à travers le Centre Armoricaïn. De cette vision rapide, de ces coups de sonde espacés, ne semble-t-il pas que nous ayons les données suffisantes pour élaborer des conclusions ?

J'aime à croire que ceux qui ont bien voulu m'accompagner dans cette esquisse ont acquis, comme moi, la conviction de la survie possible du bidet breton, en dépit des injures du temps, en dépit de la coalition implacable de ses adversaires.

La possibilité de survie du bidet breton étant admise, quel parti devons-nous pratiquement en tirer sans troubler la marche générale de l'élevage, en opérant une sorte de synthèse bienfaisante dans la coulisse ?

Pour résoudre ce problème avec méthode, un coup d'œil d'ensemble sur l'évolution actuelle de l'élevage en Bretagne s'impose, tout d'abord.

Il me paraît inutile de m'appesantir sur la question du Norfolk Breton, qui, pour les lecteurs du *Sport Universel Illustré*, n'offre plus guère de secrets. Je me contenterai d'exprimer, de nouveau, le vœu si justifié que la constitution de cette nouvelle famille bretonne se transforme, à bref délai, en une race dûment fixée, et prépotente. De cette fixité dépend l'avenir de l'élevage breton ; c'est, de plus, un gage assuré de la continuité du flot des importations : c'est la transformation indispensable d'une mode capricieuse en méthode définie et définitive.

La qualification obligatoire des reproducteurs par l'épreuve prolongée d'aptitude en terrain varié pourra seule entraîner cette fixité de caractères.

Nos expériences particulières, explicites par nos Concours-Epreuves de 1909 et de 1910, en Bretagne, ont démontré, d'une façon éclatante, la vitalité exceptionnelle des anciennes races bretonnes, si maltraitées par la méthode d'amélioration, aujourd'hui en faveur.

Les expériences régimentaires de 1910 — réalisées tout à fait en dehors de nous et auxquelles n'a pu prendre part aucun sujet mis en

lumière par nos épreuves — ces expériences ont souligné, avec une éloquence toute particulière, le redoutable écueil de la méthode actuelle d'élevage du Nord-Finistère, dans la voie du cheval d'artillerie.

Je veux espérer que ces avertissements désintéressés porteront leurs fruits, et que l'Administration des Haras comprendra enfin qu'il

est grand temps de substituer à une équivoque commerciale une qualification définie, grand temps d'inaugurer une méthode raisonnée, basée sur la loi de 1874. Le postier breton doit faire la preuve de son utilisation directe au service de l'artillerie pour justifier les encouragements qu'il reçoit aujourd'hui ; encouragements qui devront être majorés en proportion des garanties certaines qu'il apportera — par l'épreuve contrôlée — à l'œuvre essentielle de la Défense Nationale.

**

Les expériences régimentaires de 1910, en même temps qu'elles apportaient un avertissement salutaire qui portera fruit, espérons-le, dans l'élevage du Léon, ces expériences ont réalisé la mise en vedette

imprévue des rares unités de Cornouaille ayant trouvé grâce devant la Commission d'achat. En rapprochant de ce fait que ce sont les unités de plus petite taille qui ont satisfait le plus rigoureusement à la question identique devant laquelle ont défailli les chevaux plus grands, n'y a-t-il pas lieu d'y voir la justification la plus éloquente de

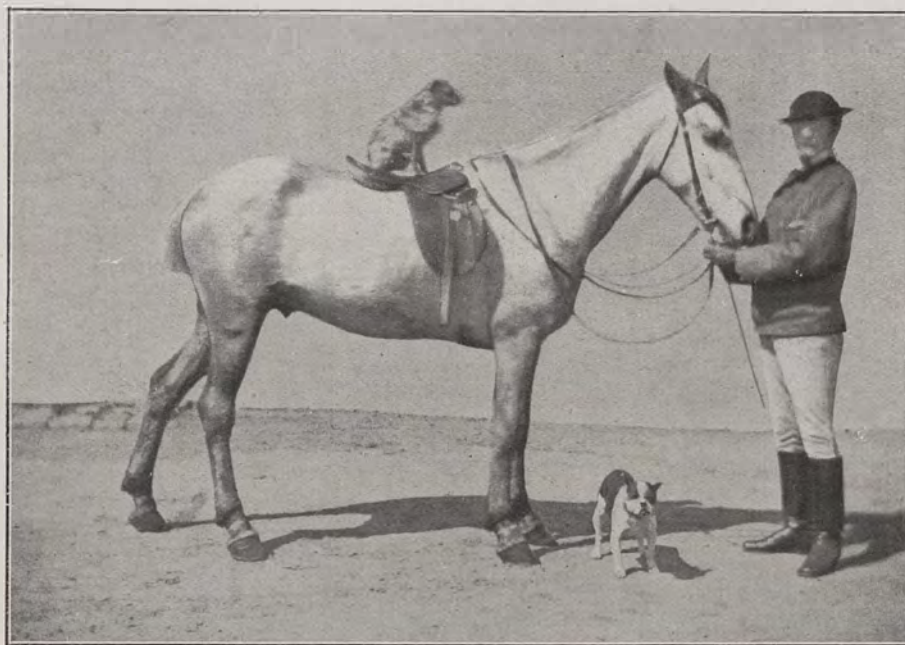
la thèse que nous avons soutenue ici même ? Cette thèse, si elle prend force de loi, entraînera d'elle-même la régénération de la race autochtone, sans arrêter, sans restreindre le mouvement commercial actuel qui se dessine en Bretagne, et dont nous entendons consolider l'avenir.

Le seul reproche qu'on pourrait infliger à la race autochtone bretonne s'applique à sa taille trop réduite, car je ne veux pas retenir le grief de certaines structures que la sélection est toujours en mesure de rectifier. Cette question de taille réduite a, comme nous le verrons tout à l'heure, ses protagonistes ; on ne saurait oublier qu'elle est à la fois fonction du terroir spécial, des soins réservés, d'une meilleure alimentation, d'une meilleure hygiène. Dans nos

récents Concours-Epreuves, nous avons eu occasion de classer non seulement des bidets bretons de 1 m. 36 à 1 m. 42, mais aussi des sujets non moins authentiques de 1 m. 47, 1 m. 49, 1 m. 50, doués d'une charpente exceptionnelle, animés d'une trempe que nous avons pu apprécier sur le vif.

(A suivre.)

Comte H. DE ROBIEN.



ARLEQUIN, PONEY BRETON, 1^m46, NÉ AUX ENVIRONS DE CORLAY PAR MIDLOTHIAN, NORFOLK ANGLAIS, ET UNE BIDETTE DE PETITE TAILLE



PONEY BRETON, GRIS, DE 1^m48, NÉ VERS 1868, EN CORNOUAILLE PAR GUILLAUME LE TACITURNE, PUR SANG, ET UNE BIDETTE D'ALLURE

Chasse et Chiens

UN LIVRE DE DRESSAGE

J'ai là, sur ma table, un livre intitulé : *Nos chiens d'arrêt*. C'est un traité de dressage. Encore un, allez-vous dire. N'en avions-nous pas un nombre suffisant ? Après les Paul Cailard, les Bellecroix, les Barreyre, les Fram et d'autres encore, il s'est trouvé quelqu'un pour oser écrire des nouvelles pages sur l'art de mettre les chiens en chasse ? Eh oui ! quelqu'un a eu cette audace, après tant de gloires solidement assises, d'exprimer des idées personnelles, de les défendre et d'essayer de les faire admettre. Cet audacieux, c'est le dresseur Georges Benoist. Vous le connaissez bien. A l'époque où quelques sportsmen, une poignée, luttaient en faveur du chien de race pure, Benoist déjà faisait son chemin sur les terrains d'épreuves. Il sut y acquérir un nom que l'on cite encore avec enthousiasme, et, s'il ne figure plus sur la liste des conducteurs, dans nos fields-trials actuels, il brille encore sur celle des entraîneurs.

Laisant la place à de plus jeunes hommes, désormais dédaigneux des bravos de la foule, Benoist s'est consacré, depuis plusieurs années, à l'étude du chien d'arrêt et de tout ce qui s'y rattache. Sur sa chasse d'Auffargis, à deux pas de Rambouillet, dans cette contrée splendide, si favorisée au point de vue cynégétique, au milieu de ce chenil de Vaulx-de-Cernay dont il a assumé de si habile façon la direction, il a noté au jour le jour les multiples observations qu'il a pu faire dans la pratique intelligente de son métier. Voilà plus de dix ans qu'il s'est mis à les collectionner, c'est aujourd'hui seulement qu'il les montre au public.

Cette moisson de détails, il nous l'offre, l'abandonne généreusement, nous la livre tout entière, afin que nous y puisions largement, pour la piller, pour nous en nourrir. Le geste est joli, sachons être reconnaissants. Pour nous, chasseurs d'occasion, dresseurs de fortune, quelle aubaine que toute cette science vulgarisée qui s'étale devant nos yeux. Lisons, apprenons, instruisons-nous,

la besogne est toute faite ; demain, à notre tour, nous pourrions parler d'assurance, nous pourrions émettre des théories définitives, et cela avec d'autant plus d'assurance que nous aurons eu moins de mal à les surprendre.

Comme on énonce avec certitude un théorème mathématiquement démontré, on peut sans crainte répéter ce que l'on a lu dans le livre de Benoist. Tout ce qui y est écrit est vrai, rien n'y est inutile. Car, de la multitude de ses notes prises au cours de ses sorties en plaine, de ses visites au chenil, l'auteur a su extraire l'indispensable ; il a procédé à des classements, il a établi une progression, il a monté un édifice où tout se trouve, mais où l'on ne trouve que ce qu'il faut. Son livre est un livre de labeur, ce n'est pas les quelques milliers de lignes qu'un professionnel livre à l'éditeur un mois ou deux après la commande, il ne s'agit pas de littérature commerciale. Benoist a voulu écrire ce qu'il savait,

traduire en phrases exactes ce que ses yeux avaient vu.

Pendant de longs mois, le soir, une partie de la nuit, dans le silence reposant de la campagne, il s'est astreint à rester à la table, façonnant chaque chapitre, chaque page, presque chaque ligne.

Ce souci de l'exactitude, cette œuvre consciencieuse ont porté leurs fruits. *Nos chiens d'arrêt* n'a pas tardé à connaître le succès.

Il y a sur la façon d'installer un chenil, sur le mode d'élevage des chiots, des indications excellentes dont on saura profiter certainement.

Le chasseur, qui ne peut sortir que rarement en plaine ou au bois, sachant désormais les règles du dressage et surtout le pourquoi de ces règles, apprendra non pas à dresser son chien — il n'en a pas le loisir — mais à le conduire convenablement, ce qui est mieux. Trop souvent, nous avons vu de ces sportsmen dominicaux malmenner leur bête et annihiler en une heure de chasse l'effort de plusieurs mois de dressage. Après ce que leur aura enseigné Benoist, ils n'auront plus



LA MEILLEURE HABITATION DU CHIEN

LA PREMIÈRE LEÇON DE DRESSAGE AU RAPPORT
LA PRÉSENTATION DU CHEVALET

d'excuses, ils tiendront, d'ailleurs, à se montrer habiles, ils ne voudront pas se conduire moins bien que leur animal, et, travaillant de concert, ils viseront à un heureux résultat, le chien chassant pour son maître, le maître sachant faire chasser son chien.

Mais ce qui est mieux encore dans cet ouvrage unique, c'est l'esprit de liberté qui le domine entièrement. Benoist ne veut pas imposer ses idées, il les émet, les appuie d'arguments solides et laisse le lecteur fixer son choix.

Pour montrer qu'elles lui sont personnelles et n'appartiennent à aucune école, il les développe à côté de celles des autres. Si, dans la lecture de ses devanciers, il a remarqué une affirmation qu'il n'a pu vérifier lui-même, il le dit sans hésitation. Un Paul Caillard, un Bellecroix, sans perdre à ses yeux de leur prestige, ne sauraient faire autorité sans preuves décisives.

Benoist n'est pas de leur avis, rien de plus naturel, mais il se garderait bien de ne pas dire pourquoi, rien de mieux. Aussi le lecteur peut décider, il peut peser chacune des raisons qui motivent tel ou tel jugement. Son appréciation découle d'une série de comparaisons, elle ne relève que de la logique. Voilà qui est intéressant pour lui, voilà ce qui fait qu'il lit et relit *Nos chiens d'arrêt*. Toute compilation est fade, toute œuvre nouvelle est captivante, sa valeur devient double lorsqu'elle est concluante. Et Benoist sait toujours conclure.

Qui dira, enfin, tout l'intérêt des chapitres relatifs aux émanations du gibier et des rapports entre elles et le sens olfactif du chien ?

Obscurs ils étaient jusqu'à ce jour, mais déjà une lumière nous permet d'en deviner les raisons. Quel chasseur a jamais essayé de comprendre pourquoi le chien avait commis une faute et si vraiment une faute avait été commise ? Toujours au moment où un gibier bourré n'a pas permis un coup de fusil utile, la cravache levée ou la botte prête, c'est la correction certaine et d'autant plus violente que la colère est plus grande. Mais, quand cette dernière est tombée ou bien le soir, au retour de la journée, quel est celui d'entre vous, messieurs les disciples de Saint-Hubert, qui s'est pris à réfléchir sur les incidents de la journée et, en oubliant à dessein les résultats désastreux, s'est efforcé d'en rechercher les causes ? Le chien est toujours coupable à votre avis. Il ne l'est presque jamais au mien, je veux dire à celui de Benoist.

Le phénomène de l'arrêt est si complexe, il dépend de circonstances si intangibles, il repose sur des faits si divers que nos préten-

tions à le juger sont vraiment exagérées. Nous n'y pouvons rien discerner, pourquoi vouloir discuter ? Une seule chose est nette et admissible, c'est que le chien n'a pas arrêté, mais de là à conclure qu'il a manqué de nez, il existe un fossé si large que nous ne devons pas songer à le franchir aussitôt.

Pourquoi tel chien, qui s'est bien conduit à ce moment, se laisserait-il aller à une erreur quelques instants plus tard ? Un oubli, peut-être, mais on n'oublie pas continuellement ; une faute de dressage, même réponse ; un manque de nez, jamais, c'est une qualité fixe.

Il faut donc admettre que des circonstances, indépendantes de la volonté du chien et mal perceptibles pour nous, viennent entraver la bonne marche des opérations qui déterminent la quête, le rapprocher, l'arrêt.

Nous y voilà. Mais ces circonstances, les connaissons-nous ? Faiblement, nous les entrevoyons, grâce à Benoist qui les a recherchées et nous les indique. Circonstances atmosphériques, météorologiques, en d'autres termes, nature des courants aériens, pression barométrique, état du terrain, de la culture, ruses du gibier, autant de raisons excellentes qui viennent assurer la défense du chien et confondre le chasseur.

Honteux sera ce dernier après la lecture des chapitres que, dans *Nos chiens d'arrêt*, Benoist consacre à ces questions passionnantes. Encore qu'imparfaitement comprises, elles lui montreront toute l'erreur, toute la cruauté de son geste de colère à l'égard de son auxiliaire, de son ami. Et quand le livre de Benoist aurait simplement engagé à la clémence quelques chasseurs dignes de ce nom, nous aurions mauvaise grâce à ne pas en féliciter l'auteur.

Jacques LUSSIGNY.

Le Comié Royannais organise en ce moment, dans le parc du Casino de Foncillon, une exposition qui semble, de par le nombre des engagements reçus, devoir remporter un succès complet.

La société Saint-Hubert de l'Ouest, le Bas-Poitou sont représentés par leurs meilleurs

adhérents, et la Bretagne, la Vendée, le Poitou et le Bordelais comptent leurs plus jolis spécimens au nombre des engagés.

Toutes nos félicitations aux organisateurs et en particulier à l'habile directeur de cette exposition, M. Piet-Lataudrie.



L'EXEMPLE DU MONITEUR DANS LE DRESSAGE A L'ARRÊT



DOWN AU DÉPART DU LAPIN

Les Grandes Epreuves automobiles

La Course de Côte du Mont Ventoux

PARMI les épreuves classiques ayant survécu à la crise automobile, il en est une qui, chaque année, attire quelques-uns des fidèles des courses automobiles : la classique épreuve de côte du Mont Ventoux.

Cette année comme à l'ordinaire, une quinzaine de concurrents, répartis du reste en neuf catégories, se sont alignés le 6 août pourescalader les 22 kilomètres de la terrible rampe. Malgré le peu de partants, l'épreuve avait attiré de nombreux spectateurs qui purent, du reste, applaudir, sur cette route toute de virages et de lacets, quelques jolies vitesses et aussi quelques belles prouesses de la part des conducteurs.

Le meilleur temps de la journée fut établi par Deydier sur sa voiture du récent Circuit de la Sarthe, courant les 22 kilomètres en 19 minutes 45 secondes

Voici du reste quel fut le classement des diverses catégories :

MOTOCYCLETTES, première catégorie : 1. Aurus, en 45'59". — **Deuxième catégorie :** 1. Loubier, en 33'38" 1/5.

VOITURES, première catégorie : 1. Goux, en 25'3" 2/5. — **Deuxième**

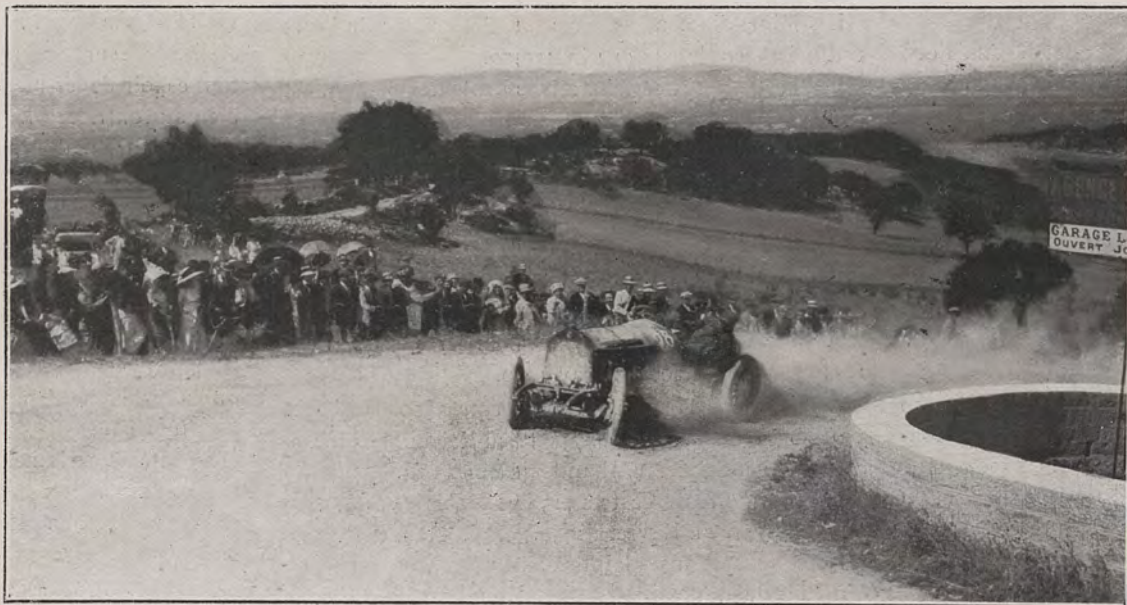
catégorie bis : 1. de Viscaya, en 30'55" 1/5. — **Troisième catégorie :** 1. Depasse, en 22'19" 2/5. — **Quatrième catégorie :** 1. Gasté, en 23'34" 3/5. — **Sixième catégorie :** 1. Deydier, en 19'45". — **Hors catégorie :** 1. Porporato, en 38'53".

Tels furent les résultats de cette épreuve classique qui avait le don, il y a quelques années, de passionner les foules et à laquelle tous nos grands constructeurs se faisaient un devoir de participer.

Le Mont Ventoux, le meeting de Salon, les courses de Gaillon et Château-Thierry voyaient chaque saison en ligne de très nombreux véhicules qui prouvaient leur qualité et leur valeur en même temps que les

progrès accomplis par les constructeurs. Il n'en est malheureusement plus de même maintenant et seuls quelques amateurs avides de vitesse s'engagent dans ces épreuves où l'on compte souvent beaucoup plus de catégories que de partants.

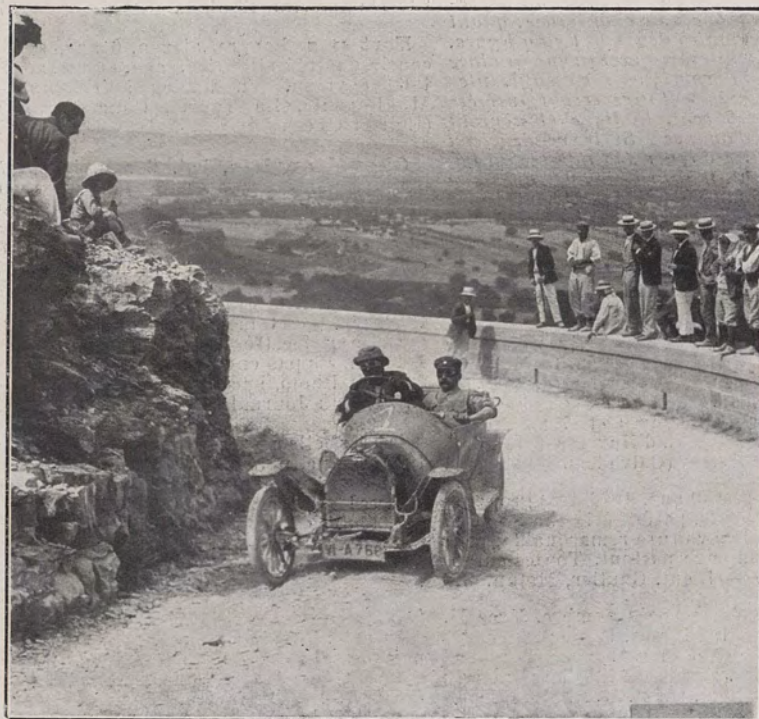
Espérons que la grande épreuve automobile projetée pour la saison prochaine donnera un regain de vogue à ces courses classiques.



DEYDIER, LE VAINQUEUR DE L'ÉPREUVE, AU VIRAGE DE SAINT-ESTÈPHE



GOUX, 1^{er} DE LA 1^{re} CATÉGORIE, AU VIRAGE DU ROCHER



DE VISCAYA, 1^{er} DE LA 2^o CATÉGORIE, VIRANT AU ROCHER

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Notre 3 % poursuit sa marche en avant et clôture à 94.90.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit se raffermissent. La Banque de Paris à 1758, le Comptoir à 922, le Lyonnais à 1500, la Générale à 790, le Crédit Mobilier à 675 et l'Union Parisienne à 1193.

Nos Chemins de fer se relèvent : l'Est à 871, le Lyon à 1175, le Midi à 1025, le Nord à 1602, l'Orléans à 1225, l'Ouest à 915.

Les Chemins étrangers se maintiennent, les Andalous à 255, le Nord de l'Espagne à 404. Saragosse 406.

Les valeurs de traction sont assez fermes : le Métro cote 635, le Nord-Sud 265, les Omnibus 705, les Voitures à Paris 223.

Les valeurs d'Electricité sont assez demandées, la Thomson cote 769, la Société d'Electricité de Paris 583, les Câbles Télégraphiques 159, le Secteur Edison 897.

Le Suez toujours activement traité à 5555.

Les Fonds d'Etat étrangers sont mieux disposés, la situation internationale ayant l'air de s'éclaircir.

Le Consolidé Anglais cote 78,90, le Brésil 4 % 1910 449,50, l'Extérieure 94,77, le Japon 1910 95,60, le Roumain 4 % 1910 94,50, le Russe 4 % Consolidé 1901 97,65, le 3 % 1891 84,80, le 5 % 1906 104,45 et le 4 ½ 1909 100,85, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 91,70, le Turc Unifié cote 93,75 en progrès notable.

Le Rio Tinto 1715, El Boleo 732, la Tharsis 139, le

Cape Copper 158,50. Le cuivre est sans changement à 56,-7,-6.

Les Mines d'or ne se relèvent toujours pas : la Rand Mines cote 191,50, la Robinson Gold 169,50, la Goldfields 119,50.

Parmi les valeurs territoriales, citons : la Chartered à 39,75, Zambèze, 19,25 East Rand, 118, Mozambique, 26,50.

Les Mines diamantifères sont stationnaires : De Beers ordinaire 460, Jagersfontein 190,50.

Le Platine, après certains allègements de position, est en hausse à 747.

Les valeurs de caoutchouc sont inchangées : la Financière à 215,50, l'Eastern à 36,52, le Malacca à 216.

La Shansi est à 43,75.

Les valeurs pétrolifères ont peu de mouvement : la Spies Petroleum à 40.

A Lille, Anzin cote 7960, Courrières 3401, Lens 1211, Ostricourt 3000, Bruay 1250.

A Bruxelles : Fontaine-Lévêque cote 3300, Noel-Sart 3762,50, Sacré-Madame 4775, Trieu-Kaisin 1126, Monceau-Fontaine 7962,50, Houillères unies 634.

Le Froid industriel reste à 113. Les Sécheries de Morues ont progressé au Havre à 1350.

Nous nous étions plaints dans nos chroniques précédentes de la stagnation de notre marché. Toutefois,

depuis un certain temps, la Bourse est sous une impression plus favorable ; la fermeté domine dans l'ensemble des groupes et les vendeurs, craignant une reprise trop rapide lorsque les pourparlers avec l'Allemagne auront abouti, déterminent par leurs rachats une légère avance des cours. Malgré le mutisme des parties en présence et les difficultés qu'ont même les milieux les mieux informés d'habitude à démêler la vérité, il y a déjà un fait certain, c'est que les négociations ne sont pas rompues et que, par conséquent, tout espoir de les mener à bonne fin n'est pas perdu, bien au contraire. Les ministres allemands se rendant compte que, malgré tout notre désir de vivre en paix avec nos voisins, il est cependant une limite que nous ne pourrions franchir. L'attitude énergique du Gouvernement anglais fait également réfléchir ; il ne serait pas étonnant que les Allemands arrivent malgré eux à se trouver dans une telle impasse qu'une nouvelle conférence soit obligée de se réunir pour résoudre tous les points en litige. Ce n'est évidemment pas le but qu'ils recherchent, mais ce serait la juste punition de leur témérité.

En attendant la solution de toutes ces questions, la Bourse est mieux impressionnée. Les difficultés des Balkans diminuent et, de toutes parts, les fonds d'Etat surtout progressent d'une manière appréciable.

PIERRE RIVIÈRE.

PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre : 5.000 fr., plus légère redevance sur les prix : Coolparts, gagnant nombreux prix et classé dans les premiers de tous les championnats internationaux en hauteur. Sauté facilement 2 mètres et 7 mètres de large. — Ecrite Cte L. d'Havrincourt, Tourmauville, par Evrecy (Calvados). 864

Irlandais gris, 9 ans, 1^m63, très gros sauteur, très bien mis, parfait à la chasse et en femme ; cheval de voiture remarquable, peur de rien, sûr et sage partout. Toutes garanties. 2.500 fr. — Lieut. Gautier, Melun. 870

1.500 fr. cause excès nombre. Yves H. al. 1903 par Rueil et Isolée. Papiers, 1^m65. Superbe modèle sain et net, à couru plat et gagné obstacles. Ferait parfait cheval chasse ; mis en dame, attelé. Lieut. Bartholoni, Epernay. 872

Irlandais, 1^m63, selle et voiture, peut porter gros poids, bon sauteur, a gagné concours. — Essai chez Lieut. de Montarby, Dragons, Fontainebleau. 875

Fox, irlandais, beaucoup de type alezan, 1^m58, sage, attelé et monté, gagnant plusieurs prix en concours. A vendre 1.200 fr. — 39, rue Dammartin, Roubaix. 876

Fort p. s. hongre, alezan, 6 ans, apte à courir, qualifié militaires, sage, monté, attelé, 1^m60 environ, feu ancien antérieurs. — M. Lepaute, La Taurie, Cour Cheverny, (Loir-et-Cher). 877

Cheval anglais, bai, 6 ans, 1^m63, très belle silhouette, allures ultra-énergiques et brillantes, galope en p. s., monté sous 95 kgs ; s'attelle, indifférent autos. Photo. 2.500 fr., franco gare acheteur. — M. Jacques de Clavières, Polminhac (Cantal). 878

Clémentine, jolie ponette noire, 5 ans, 1^m52, épaisse et membrée, jolie silhouette, parfaite attelée, très douce, susceptible porter poids, mais pas encore mise à la selle. Prix 900 fr. Photo sur demande. — Adresse Bureau du Journal. 879

1^o Très belle anglo-normande b. b., 5 a., 1^m63, saine, nette, t. b. allures, montée, attelée sûrement très vite. — **2^o Beau cheval** gris pommelé, 6 ans, 1^m64, sain et net, bonnes allures, très fort pour trainer toute voiture. — Capitaine Bouchacourt, Mâcon. 880

Pur sang anglais. 1^m55 environ, né en 1902. Bien fait, fort, solide, feu antérieur, bien calé. Vite, doux, sage, peur rien, passe partout, chasse sous 100 kilogs, habitué trompe chien, monté dame, s'attelle, papiers, garanties, 950 francs. Joseph Baque, Sore (Landes). 882

Jument Charolaise, 5 ans, 1^m62, baie, type saine, nette, attelée et montée, 1.600 fr.

Jument Irlandaise, 4 ans, 1^m60, baie jolie silhouette, saine, nette, attelée et montée, vite. 1.500 fr.; toutes garanties. — Stevens, la Trinité-Beaulieu, par St-Maurice-les-Charencey, gare Randonnai (Orne). 883

A vendre prix modéré, **établissement élevage et entraînement :** villa, boxes, piste, treize hectares, herbages. — Moral, l'Ecouffe, près Marly (Aisne). 881

ÉCHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

★★

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le Torpique « DÉCLIC-MONTET ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

★★

« Messieurs les Disciples de St-Hubert », l'intéressant ouvrage de notre collaborateur M. d'Herbeville, a sa place marquée dans

toutes les bibliothèques sportives. L'auteur nous conduit partout où il y a de la poudre à brûler et le texte est bourré de nombreuses illustrations toutes très réussies. Prix : 3 fr. 50.

La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME. PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron,
P. MENOD, directeur.